

l'Angleterre et l'Allemagne, où les conditions matérielles, les forces de production sont tout à fait mûres pour le Socialisme. Dans les autres pays, la Révolution éclatera et triomphera sans doute aussi, mais il est certain que si la Révolution est victorieuse en Angleterre et en Allemagne, elle triomphera aisément dans les autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord.

En troisième lieu, nous devons faire remarquer que nous ne prédisons rien quant à la durée de la Révolution et quant à son caractère.

Car il se peut que la lutte contre le Militarisme, l'Impérialisme et la guerre, qui amènera le Socialisme, dure des années. Il se peut aussi qu'elle se termine en peu de temps par la victoire.

Il est vrai que, selon toutes probabilités, la lutte durera fort longtemps et qu'elle comprendra des alternatives de victoire, de stagnation et de défaite. Car les forces des classes combattantes sont énormes et les forces qui les poussent sont énormes.

Ici cependant nous ne parlerons pas de sa durée et nous nommons la lutte entière : la Révolution.

Quant au caractère de la lutte, rien ne pourrait être dit avec une certitude absolue.

Marx s'imaginait qu'en Angleterre la victoire du Socialisme serait possible sans violence. Et qui ne voudrait pas, avec une intensité profonde, que le salut éternel de l'humanité se fasse sans tueries ?

Mais dans tous les pays, également en Angleterre, le Proletariat est armé, et les classes armées s'affrontent.

La révolution armée, violente, est donc probable partout. (1)

Nous parlons donc de la révolution de la façon la plus générale, entendant par là la révolution paisible ou violente, de longue ou de courte durée, éclatant pendant la guerre ou après la paix.

(1) Et pourtant, si le Proletariat armé d'Angleterre le voulait, s'il se dressait comme un seul homme pour la Révolution, celle-ci serait possible en Angleterre sans lutte pénible et fort longue. Avec sa prévoyance et son aspiration traditionnelle au compromis, le gouvernement anglais a accordé le suffrage à tous les habitants mâles ayant atteint 21 ans, à tous les soldats et matelots ayant atteint 19 ans, à toutes les femmes ayant atteint 30 ans. La dernière mesure, injuste envers les femmes, pourrait être aisément modifiée, et alors, un parti socialiste vraiment révolutionnaire ne rencontrerait aucun obstacle en Angleterre pour unir l'immense prolétariat anglais par un programme révolutionnaire. Il gagnerait la masse des petits bourgeois et, les paysans ayant peu de pouvoir (il y a des années déjà, un dixième seulement de la population anglaise était employée à l'agriculture), il triompherait des classes capitalistes sans lutte longue et violente.

En Angleterre, où l'on ne considère pas la théorie, mais uniquement la pratique, et où les conditions actuelles démontrent que le Socialisme est l'unique solution pratique des problèmes sociaux ; où la production et la répartition sont organisées suivant une technique brillante ; où l'on a même passé à la répartition du soi, — tout dépend en ce moment d'un parti vraiment révolutionnaire, même peu nombreux, et de ses meneurs.

Il en est de même, mais de toute autre façon, pour l'Allemagne, les Etats-Unis, et tous les Etats ayant un développement capitaliste.

Pour la jeunesse, un monde se découvre, tel qu'il n'en fut jamais depuis les commencements de la race humaine.

Ayant exposé ces différentes considérations, nous passerons à l'examen de la praticabilité de la Révolution.

Pour pouvoir faire la guerre, le Capitalisme a été contraint de régulariser la production et la répartition mondiales.

Il a capté les industries, les mines, l'agriculture, les chemins de fer, les banques, ou bien il les a soumis à son contrôle.

Il a pris en main la répartition des vivres les plus indispensables et de nombreux matériaux bruts. Il l'a fait non seulement dans tous les pays belligérants, mais encore dans les Etats neutres d'Europe et d'Amérique du Nord, et même en partie en Asie, en Afrique, dans l'Amérique du Sud et en Australie.

Ce que l'on croyait impossible, ce que les capitalistes et les social-démocrates réformistes considéraient comme impossible, — une centralisation complète de la production et de la répartition — existe maintenant dans l'Etat capitaliste.

UNE RÉGULARISATION DE LA PLUS GRANDE PARTIE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE EST FIXÉE.

La misère, la dure nécessité, la guerre, ont accompli en trois années ce qu'en temps de paix on aurait à peine accompli en un demi-siècle : la régularisation sociale du travail.

Or, le Socialisme est basé sur la régularisation sociale du travail. LA BASE DU SOCIALISME EXISTE DONC.

Le Capitalisme dans son développement suprême, l'Impérialisme, la lutte pour la domination mondiale, a jeté les bases du Socialisme : la régularisation centrale de la production et de la répartition mondiales.

Brusquement, le Proletariat se trouve en face d'un état de choses qu'il ne pouvait espérer avant plusieurs dizaines d'années : l'existence des moyens matériels permettant d'établir, d'édifier le Socialisme.

Mais, à ce point de vue, d'autres facteurs existent encore.

Avant la guerre, il y avait, dans tous les domaines de l'industrie, un nombre infini d'entreprises grandes et petites, n'étant encore basée sur aucune coopération. Pendant la guerre, un grand nombre d'entre elles ont adopté volontairement ou sous la contrainte de l'Etat, la formation de cartels ou de trusts. Il en fut ainsi en Allemagne surtout, mais aussi en Angleterre et aux Etats-Unis.

Il faut donc que le Proletariat saisisse ces moyens et les retienne en son pouvoir.

Il ne doit pas tolérer que l'industrie, le commerce, l'agriculture, les transports, les banques, repassent de la domination sociale mondiale à la possession privée capitaliste, au désordre capitaliste, à l'anarchie.

Il doit dire : la production et la répartition sont l'affaire de la communauté mondiale, et elles le resteront.

Cependant, la production et la répartition, bien que régularisées par l'Etat

durant la guerre, ne sont pas la possession de l'Etat. Elles appartiennent encore aux capitalistes.

Dans les mains des dominateurs, des classes capitalistes et impérialistes, l'Etat est un moyen d'opprimer, de dominer et d'exploiter les ouvriers; il en est de même lorsque l'Etat administre la production et la répartition. Car il organise la production au bénéfice des capitalistes. Et dans la répartition, la grande majorité des produits revient aux capitalistes. L'ouvrier obtient fort peu.

Il faut donc que cela change. Les Prolétaires du monde, en premier lieu les Prolétaires d'Angleterre et d'Allemagne, devront introduire une meilleure réglementation de la production et de la répartition par l'Etat. De tous pour tous, à mesure égale, harmonieusement.

Et ceci, comment pourraient-ils l'exécuter, si ce n'est en abolissant la possession privée des moyens de production et en les nationalisant? Et comment exécuter cela, autrement qu'en s'attirant l'Etat, en devenant eux-mêmes les dominateurs de l'Etat?

Comment dominer l'Etat, sinon en s'emparant du pouvoir politique, et en établissant l'ancien pouvoir de l'Etat et en le remplaçant par un nouveau pouvoir prolétarien (1); en remplaçant la dictature de l'Etat capitaliste, de l'Impérialisme dans la guerre mondiale, par la dictature du Prolétariat?

Nous démontrerons plus loin que cela est également possible.

Mais en tout cas, la base, la base matérielle de la Société nouvelle existe.

Le Capitalisme, l'Impérialisme, ont socialement régularisé la production et la répartition dans le monde entier.

Cela prouve que la Société mondiale socialiste est possible.

Nous avons donc démontré que les conditions matérielles du Socialisme existent.

En second lieu, nous devons encore prouver que le Prolétariat doit conquérir l'Etat, pour des raisons de classe, pour des raisons humaines et psychologiques.

Le Capitalisme, par la guerre actuelle, a causé la ruine de ses propres forces de production.

Des millions et des millions d'ouvriers, de petits bourgeois et de paysans ont été tués, des millions ont été mutilés. La population des Etats est constituée de veuves et d'orphelins. Une misère sans bornes règne dans tous les pays.

Des capitaux énormes ont été détruits. La fabrication d'articles nouveaux a été nulle ou presque nulle. Les matériaux bruts manquent. Les machines sont usées ou mises hors d'usage. L'industrie entière a été réorganisée pour la guerre. Les moyens de transport sont dans des conditions déplorables. Des flottes entières reposent au fond de l'océan. Les champs ont été mal labourés.

(1) Pour faire disparaître graduellement ce dernier, lorsque le Socialisme et le Communisme seront réalisés.

ou laissés incultes; ils rapportent moins qu'avant la guerre. Le fumier fait défaut et le bétail est moins nombreux et moins fort.

La production de vivres est insuffisante dans le monde entier et diminue toujours. Peut-être même une famine est-elle imminente dans le monde.

Des millions de petits bourgeois sont ruinés. Des millions de paysans pauvres ont perdu tout ce qu'ils possédaient.

Des dettes immenses pèsent sur les peuples.

Les taxations seules dépassent de beaucoup les revenus d'avant-guerre de l'Etat. L'Etat peut annuler les dettes. Mais alors le Capitalisme est ruiné. Il peut essayer de les payer. Mais alors la population sera pressurée jusqu'à la moelle des os. Dans tous les cas, la classe ouvrière est menacée de ruine.

Une crise économique et financière approche, infiniment plus grave que les crises passées. Une pauvreté générale et durable s'étendra sur le monde entier. Lorsque les vingt ou trente millions de soldats seront démobilisés, comment trouveront-ils du travail, les matériaux bruts faisant défaut, les machines étant usées et les usines adaptées à l'industrie de guerre?

Une lutte pour la possession des matériaux bruts, une guerre économique éclatera, succédant à la guerre par les armes. Mais, en aucun cas, il n'y aura assez de matériaux. Les prix resteront hors d'atteinte pour le Prolétariat.

Le Prolétariat souffrira à cause du manque de travail, de la misère, de l'indigence, de la faim. Et non seulement le Prolétariat, mais encore les petits bourgeois et les paysans.

EN OUTRE, AINSI QUE NOUS L'AVONS DEMANDÉ, LE NOUVEL IMPÉRIALISME SE DRESSERA AVEC DE NOUVELLES EXIGENCES, DE NOUVEAUX ARMEMENTS.

Et, dans l'avenir immédiat, une nouvelle guerre mondiale, de nouvelles guerres mondiales sont imminentes, conséquences de la première guerre mondiale.

Les conditions psychiques, spirituelles de la révolution mondiale existent donc tout aussi bien que les conditions matérielles.

Mais, dira-t-on, la pauvreté générale, le manque de matériaux bruts, de machines et de capital même sont des obstacles et non des conditions du Socialisme; on a toujours été d'avis que le Socialisme ne pouvait sortir que de la richesse

Ceci n'est qu'une réfutation apparente.

La classe capitaliste, elle aussi, doit rebâtir une nouvelle société sur cette pauvreté, sur ces ruines. Elle doit tâcher de fonder une nouvelle société capitaliste avec des moyens que la guerre a rendu rares, avec les mêmes moyens dont se servira le Prolétariat pour fonder une société socialiste.

Devant reformer une nouvelle société, le Capital et le Travail se trouvent TOUS LES DEUX devant les mêmes ruines. Si la ruine n'est pas un obstacle pour les capitalistes, elle ne saurait en être un pour le Prolétariat.

Il suffit de se demander lequel des deux sera le plus apte à fonder une nouvelle société.

Et alors la réponse doit être : le Prolétariat pourra fonder une société socialiste bien mieux et bien plus vite que les capitalistes ne pourraient fonder une société capitaliste.

Comment le Capitalisme essaierait-il de se sauver, comment varierait-il les obstacles, de quelle manière, par quelles mesures établirait-il la nouvelle société capitaliste ?

Simultanément, il doit soutenir des millions et des millions de soldats non encore démobilisés, procurer du travail et des salaires à des millions d'ouvriers, nourrir des millions de sans travail, supporter des millions de mutilés, de veuves et d'orphelins, aider des millions de petits bourgeois appauvris et de paysans pauvres.

En même temps, il doit payer d'énormes dettes et faire de nouveaux préparatifs, préparer de nouvelles guerres.

La fondation de la nouvelle société et la reconstruction de celle qui fut détruite ;

La création d'un nouveau profit, surpassant les pertes ;

Les secours, les secours vraiment efficaces à des millions d'ouvriers, de chômeurs, d'appauvris et de misérables ;

Le paiement de la rente des emprunts ;

Les nouveaux préparatifs en vue des buts impérialistes, en vue des nouvelles guerres inévitables.

Voilà ce à quoi le Capitalisme doit faire face en même temps.

Le Capitalisme ne saurait accomplir tout cela. Il ne pourrait produire les millions nécessaires.

Et pourquoi ?

Parce que le Capital doit aider le Capital et le respecter. Parce qu'il ne peut se déposséder lui-même de milliards et de milliards, il ne peut ni ne veut s'exproprier lui-même. Parce qu'il ne peut organiser la production au profit de tous, mais seulement pour créer un surplus au profit de quelques individus. Parce qu'il ne peut élever la production au plus haut degré, par le travail obligatoire pour tous et la concentration de tous les moyens de travail. Parce qu'il doit régler cette production uniquement au profit des plus puissants.

Il ne peut exproprier les fabriques et les moyens de production, afin de réaliser la production la plus grande. Il ne peut exproprier le Capital, la richesse, pour secourir tous les pauvres, les sans-travail, les affamés. Il ne peut annuler ses dettes, pour abolir la rente. Il ne peut renoncer aux préparatifs de guerre et employer au travail productif le Capital ainsi obtenu.

Il ne peut même pas abolir le luxe, pour libérer du moins ce Capital-là.

Le Capital ne peut faire tout cela, étant lui-même produit de la plus-value

et producteur de la plus-value au profit de la possession privée ; étant obligé de ménager la plus-value, c'est-à-dire de se ménager lui-même.

Etant ce qu'il est, il ne peut relever ses forces de production vivantes, de manière à supprimer la misère.

Etant ce qu'il est, il ne peut se relever, se restaurer.

Il est donc évident que le capital est entré dans une crise dont il ne pourra sortir. Il est évident que la destruction par la guerre de ses propres forces productives, de ses forces productives vivantes et inanimées, a provoqué une crise qui ne peut aboutir qu'à la révolution. Seule, la révolution pourra rétablir les forces productives.

Il est évident que l'Impérialisme est une chaîne dont le capital paralyse ses forces productives, dont il ne peut se libérer, qu'il ne peut briser.

C'est le Prolétariat qui doit rompre cette chaîne.

Sans doute, le Capitalisme tâchera de se libérer.

Malgré tous les obstacles, il s'efforcera de continuer à vivre.

Il essaiera de rebâtir une nouvelle société capitaliste sur les ruines laissées par la guerre. DANS CETTE BESOGNE, IL SERA SECONDÉ PAR LES TRAITRES, LES RÉFORMISTES, LES SOCIAL-PATRIOTES ET LES PSEUDO-MARXISTES.

Le capital essaiera de se sauver. Une ancienne forme de la société ne périt pas sans tout tenter pour se préserver de la destruction.

Et de quelle manière le capital essaiera-t-il de se préserver ?

D'une manière absolument insuffisante pour le Prolétariat.

Pour le capital, il n'y a qu'un procédé, le procédé traditionnel employé jadis : un renforcement de l'exploitation, de l'oppression et de l'esclavage du Prolétariat ; L'EXTORSION D'UNE PLUS-VALUE ÉNORME AU PROLÉTARIAT.

ET IL AURA LE SOUTIEN DES TRAITRES DU SOCIALISME, DES SOCIAL-PATRIOTES, DES SCHEIDEMANN ET LEGIENS, DES HENDERSON, THOMAS, VANDERVELDE, TURATI, ETC., ET DES FAUX-MARXISTES TELS QUE KAUTSKY.

Pour la fondation de la nouvelle société sur les ruines de l'ancienne ;

pour la création du profit nouveau, surpassant les pertes ;

pour l'assistance aux millions de sans-travail, de mutilés, de veuves et d'orphelins ;

pour le paiement de la rente des emprunts ;

pour les nouveaux préparatifs et les nouvelles guerres ;

pour tout cela, il n'y a qu'un moyen : la création d'une nouvelle plus-value.

Une nouvelle plus-value d'importance inouïe, infinie.

Mais une nouvelle plus-value ne peut être extorquée qu'au Prolétariat.

Les ouvriers devront travailler comme ils ne l'ont encore jamais fait (1). On donnera un salaire insuffisant aux millions d'ouvriers. On nourrira insuffisamment les millions de sans-travail. On donnera aux millions de soldats, qui

(1) Par le système Taylor, par exemple.

ne seront pas encore démobilisés, une solde insuffisante à leur subsistance et à celle de leurs familles. Les millions de mutilés, les millions de petits bourgeois et de paysans, les veuves et les orphelins n'obtiendront pas assez de secours. Et le Prolétariat, les petits bourgeois et les paysans seront plus que jamais écrasés par les impôts.

Les social-patriotes et les pseudo-marxistes contribueront à cela. Avec les capitalistes, ils constitueront les gouvernements qui mettront en esclavage le Prolétariat et toutes les classes inférieures.

Par quel moyen le Capitalisme agira-t-il ?

Au moyen de l'Etat.

L'Etat contraindra le Prolétariat, les paysans pauvres et les petits bourgeois, les veuves, les orphelins et les mutilés, à vivre dans la misère et l'indigence.

Il essaiera d'acheter une partie des ouvriers, de mieux traiter une partie d'entre eux, afin de les diviser.

Il réglera la production dans l'intérêt du capital. Il maintiendra le service civil. Il mettra les fabriques et les usines sous sa protection. Les ouvriers deviendront des employés de l'Etat, des soldats d'industrie. Ils seront les esclaves des ligues d'entrepreneurs, des syndicats patronaux, des trusts. On introduira un Socialisme d'Etat, qui rendra les ouvriers complètement esclaves (1).

Rendant les grèves impossibles, l'Etat facilitera la pure exploitation.

Et par quel moyen réalisera-t-il tout cela ?

Au moyen de l'armée.

Il disposera de l'armée, de la même armée, des mêmes armées qui combattent actuellement pour le Capital, pour les conquêtes impérialistes : l'armée allemande, anglaise et américaine. La même armée, les mêmes armées, dans lesquelles les ouvriers se sont rangés, en 1914, pour se massacrer mutuellement au profit du Capital. Les capitalistes se serviront alors de ces mêmes armées (mais cette fois-ci, probablement, d'une élite composée de bourgeois et de paysans) pour rendre les ouvriers complètement esclaves et fonder la nouvelle société capitaliste.

A chaque grève économique ou politique, à chaque insurrection, les armées entreront en action et soumettront les ouvriers au moyen des canons et des fusils fabriqués, employés ou conquis pendant la guerre par les ouvriers eux-

(1) La société socialiste-étatiste est la société dans laquelle l'Etat administre ou contrôle de nombreuses industries pour les capitalistes, tandis qu'en beaucoup ou dans toutes les autres entreprises, l'Etat soutient les capitalistes contre les ouvriers, par des lois et des réglementations.

La différence entre le Socialisme d'Etat et le Socialisme prolétarien est donc que le premier rend les capitalistes tout-puissants et les ouvriers esclaves, tandis que le second rend les ouvriers tout-puissants et libère l'humanité

mêmes. Et cela sera exécuté par les mêmes chefs qui menèrent la guerre contre l'ennemi étranger : les Hindenburg, les Foch, les Haig, les Pershing (1).

En un mot : le Capital, les dominateurs capitalistes s'efforceront de sauver le Capital en se servant de l'Etat et de l'armée et en tâchant d'obtenir la production de la plus grande plus-value possible, par l'oppression la plus terrible et la pire misère du Prolétariat.

De cette façon seulement le Capital pourrait se sauver et fonder une nouvelle société capitaliste.

Mais le Prolétariat, les ouvriers et les sans-travail ; les mutilés, les petits paysans et les petits bourgeois ; les veuves et les orphelins — ne peuvent tolérer cela.

Ils doivent se révolter contre ces procédés.

Et comme pour le Capital il n'y a pas d'autres moyens que l'Etat, ils devront se révolter contre l'Etat.

Et comme il n'y a point d'autres moyens pour le Capital, ils doivent se révolter contre le Capital lui-même.

Ils doivent faire la révolution pour abolir l'Etat et le Capital.

La lutte contre l'Impérialisme est vraiment devenue la lutte pour le Socialisme, pour la Révolution sociale.

Mais le Prolétariat pourra-t-il faire ce que le Capital ne peut pas faire ? Le pourra-t-il mieux et d'une manière plus rapide ? Pourra-t-il donner des salaires aux millions d'ouvriers, pourra-t-il les secourir ? Pourra-t-il à la fois se secourir lui-même et secourir la population entière, l'humanité entière ? Pourra-t-il réussir là où le Capital échoue ?

Oui, il le pourra.

Il le pourra, parce que les nombreux obstacles qui existent pour le Capital, pour la classe capitaliste, n'existent pas pour le Prolétariat.

Il est vrai que pour le Prolétariat aussi ce sera une tâche fort difficile que la construction d'une société nouvelle sur de telles ruines. Le Prolétariat reprend pour ainsi dire une affaire en faillite. Et pourtant, le Prolétariat fera mieux et bien plus vite.

Car il ne sera pas nécessaire qu'il ménage le Capital. Il pourra se servir de la richesse, des moyens de production existants, au profit de tous, de l'humanité entière.

Car, en premier lieu, il ne peut exproprier les moyens de production et, en reprenant l'industrie, le commerce, les moyens de transport, les banques et l'agriculture, il peut créer une centralisation colossale, qui comprendrait tout.

En agissant ainsi, il économisera déjà beaucoup de travail, il évitera un

(1) Voilà ce que Hindenburg sous-entendait, lorsqu'il disait dans sa proclamation aux ouvriers : « Ne songez pas à ce qu'il y aura après la guerre » Il voulait dire : « Cessez de réfléchir jusqu'à ce que j'aie les mains libres pour vous combattre ».

grand gaspillage de travail et pourra employer beaucoup plus d'ouvriers que ne le pourrait le Capital. Tandis que ce dernier ne ménagerait que les profits de quelques groupes, empereurs, rois, banquiers, industriels, affréteurs, junkers, etc. et qu'il sera donc forcé, par là-même, de ne régler et favoriser qu'une partie du travail en négligeant le travail entier et la masse entière des hommes, le Prolétariat s'occupera du travail entier, et de tous.

En outre, le Prolétariat n'aura pas à mener de guerre économique. Il pourra donc régler internationalement le commerce, les transports, l'échange, ce que le Capital ne pourrait pas faire.

Cela aussi rend son travail bien plus productif. Même le travail sera réglé internationalement par le Prolétariat. Il l'organisera et le centralisera.

Le Prolétariat expropriera les fortunes et obtiendra ainsi les moyens de secourir efficacement les millions de sans-travail, de ruinés, de mutilés, de veuves et d'orphelins, et de rétablir, restaurer et étendre l'industrie, les moyens de transports, le commerce, le crédit.

Le Prolétariat n'aura pas d'impôts à payer, puisqu'il annulera les dettes.

Le Prolétariat, enfin, n'aura pas de dépenses à faire pour de nouveaux armements ou de nouvelles guerres.

Le Prolétariat n'aura pas à faire de dépenses pour le luxe.

Au lieu du Socialisme d'Etat qui ne sert que les intérêts des monopoleurs, le Prolétariat introduira le vrai Socialisme pour le profit de tous.

Par une administration systématique de la production et de la répartition totales, par une production limitée au nécessaire seulement, et par l'introduction du travail obligatoire pour tous, le Prolétariat augmentera énormément la production.

En bien moins de temps et bien mieux que le Capitalisme, il fondera donc une société nouvelle.

Nous ne mentionnons pas ici les nombreux autres moyens par lesquels le Prolétariat atteindra son but et qui ne se présenteront que graduellement. Tels seront : l'instruction harmonieusement combinée au travail productif, le perfectionnement technique de l'industrie et des transports, l'organisation scientifique de l'agriculture, la domination complète de la nature et de la société. Nous ne nommons que le principal, le plus nécessaire, l'essentiel.

On le voit : les conditions matérielles et psychiques, la misère spirituelle et les moyens matériels, la possibilité d'abolir le Capitalisme, existent.

La misère existe, la misère la plus terrible, et la menace, dans l'avenir le plus proche, d'une misère pire, d'un massacre plus terrible encore, de la pire oppression de tout le peuple ouvrier.

Le but vers lequel le peuple ouvrier doit tendre a été indiqué.

Car la base sociale du Socialisme, la production et la répartition sociales existent. Les capitalistes eux-mêmes ont dû recourir au Socialisme d'Etat. Après la guerre, l'Etat capitaliste lui-même devra régler, contrôler et en partie admi-

nistrer la production industrielle et agricole, les transports et le commerce. L'Etat capitaliste doit même recourir à l'expropriation d'une partie des fortunes, au moyen d'impôts gigantesques.

Le Prolétariat n'aura donc qu'à continuer de bâtir sur ces fondements. En construisant la société nouvelle sur cette base sociale, le Prolétariat poursuit donc la voie indiquée et suivie par le développement de la société.

Et avant tout et au-dessus de tout, comme la force suprême, décisive, comme une étoile brillante — une vérité luit pour le Prolétariat du monde entier :

LE PROLÉTARIAT EST LA SEULE CLASSE QUI, ACTUELLEMENT, PUISSE VRAIMENT RÉTABLIR LA SOCIÉTÉ. IL N'Y A QUE LE PROLÉTARIAT QUI SOIT CAPABLE DE CETTE ŒUVRE.

Mais encore une fois :

Pour l'expropriation des moyens de production et des fortunes, pour garantir des secours à tous, pour établir le contrôle de toute la production, — la conquête du pouvoir politique, l'abolition du Capital et de l'Etat capitaliste, la fondation du Socialisme sont nécessaires.

Mais, dira-t-on, la révolution russe a échoué en partie, l'Allemagne l'a abattue dans certaines contrées de la Russie, et elle menace d'échouer complètement. La révolution européenne, mondiale, n'échouera-t-elle pas, elle aussi ?

La réponse doit être en premier lieu : Les conditions de la révolution européenne et surtout de la révolution anglaise et allemande, sont tout autres que celles de la révolution russe. On ne pourrait les comparer. Par rapport à la population entière, le Prolétariat russe était fort peu nombreux. La Russie n'est pas un pays prolétarisé, elle est avant tout un pays agricole. La révolution a triomphé grâce à l'aide des paysans pauvres. Et bien que les Bolcheviks aient fait un effort gigantesque et splendide pour faire triompher entièrement la révolution, ils ne purent changer assez vite cette relation économique et demeurèrent donc trop faibles encore pour remporter la victoire complète, seuls qu'ils étaient contre l'élan de tous les pouvoirs contre-révolutionnaires de l'intérieur et de l'extérieur.

L'Angleterre et l'Allemagne ont un Prolétariat industriel surpassant toutes les autres classes et qui, en suivant la tactique requise, peut vaincre tous ces pouvoirs réactionnaires.

La révolution russe est devenue, pour l'Europe occidentale, un exemple, un symbole, une inspiratrice et un précurseur.

Elle lui a montré le chemin. Elle a rédigé un programme. La révolution véritable et complètement prolétarienne doit être faite par l'Europe occidentale elle-même.

Mais il faut dire, en second lieu : La révolution russe a échoué en partie, en Oukraine, en Finlande, etc., parce que le Prolétariat européen ne s'est pas révolté lui aussi. Si le Prolétariat de l'Europe occidentale avait fait la révo-

lution, la première République socialiste des Soviets se dresserait devant nous dans toute sa splendeur et dans toute sa gloire. (1)

Mais, pendant ou après la guerre, le Proletariat de l'Europe occidentale se soulèvera. Après un long combat, avec l'aide de la révolution russe, il triomphera; et alors, la victoire définitive du Proletariat russe sera accomplie à son tour.

Mais, dira-t-on, les vrais révolutionnaires sont si peu nombreux en Europe occidentale. Ils ne pourront jamais triompher.

Cette fois encore, il n'y a qu'à regarder les maximalistes russes.

Eux aussi, pendant la guerre, avant la révolution, constituaient une minorité. La misère leur a donné la majorité. De même, la misère donnera la majorité aux révolutionnaires de l'Europe occidentale. Et alors, nous le répétons, les révolutionnaires russes triompheront, avec et en même temps que les révolutionnaires de l'Europe occidentale.

Mais, dira-t-on, les ouvriers de l'Europe occidentale ne sont-ils pas trop peu nombreux? Bien qu'ils surpassent toute classe prise isolément, toutes les classes réunies ne les surpasseront-elles point?

La réponse doit être : les prolétaires de l'Europe occidentale ont une puissance énorme, rien que par leur nombre.

En Allemagne, le nombre d'ouvriers industriels est environ de 15 millions. En Angleterre, ils sont beaucoup plus nombreux encore, comparés à la population entière. Et, de plus, il faut compter les ouvriers agricoles, que le Proletariat révolutionnaire pourra entraîner, ainsi que nous allons le démontrer.

Leurs organisations politiques et syndicales sont immenses. En Angleterre, 5 millions d'ouvriers sont organisés, en Allemagne, 3 à 4 millions, et dans les autres pays proportionnellement autant.

Et, dans tous les pays d'Europe occidentale, ils ont entraîné dans la lutte politique une partie énorme de la population.

Le Proletariat d'Europe occidentale n'attend que le soleil de la révolution, n'a qu'à être ébranlé par le choc de la révolution, pour manifester toute sa force latente.

Mais le Proletariat pourra-t-il faire seul la révolution?

Car il est seul! Contrairement au Proletariat russe, qui avait avec lui les paysans pauvres, il n'a pas d'autre classe révolutionnaire à ses côtés. Il constitue la minorité.

Pourra-t-il abattre tout seul la force énorme et organisée du Capital et de l'Etat capitaliste, pourra-t-il soumettre ce dernier?

(1) Dans le chapitre IV, nous traiterons en détail de la révolution russe et de ses conditions, qui diffèrent profondément de celles de la Révolution de l'Europe occidentale.

Oui, il le pourra.

Car, cette fois, la lutte sera menée entre le Grand-Capital et le Proletariat.

Ce sera une lutte pour la plus-value.

Qui obtiendra, qui s'emparera de la plus-value? Le Grand-Capital ou le Travail? (1)

Deux voies s'ouvrent. Ou bien le Grand-Capital obtient cette plus-value par la pire oppression du Proletariat, le Socialisme d'Etat.

Ou bien le Proletariat l'obtient par l'introduction du vrai Socialisme.

La fin de la lutte en Europe occidentale, particulièrement en Angleterre et en Allemagne, dépend des classes moyennes et surtout des classes les plus nombreuses, les classes inférieures.

Il est vrai que le Grand-Capital sera forcé de s'imposer de lourds impôts. Mais les dettes et les besoins de l'Etat sont si formidables que, pour garantir l'existence et l'extension du Capital ou du Capitalisme, il sera forcé d'opprimer toutes les classes, y compris la classe moyenne, de la manière la plus terrible. Il ne suffira point d'exploiter terriblement la classe ouvrière. Il sera nécessaire d'imposer les plus lourds fardeaux à la classe moyenne, aux petits bourgeois et aux paysans, et de maintenir le salaire des employés aussi bas que possible.

Tout cela, joint à la misère affreuse, au manque de matériaux bruts et de travail, poussera la classe moyenne du côté du Proletariat. (2)

En ce moment, le Grand-Capital désire garder pour lui l'entièreté de la plus-value.

Le Grand-Capital a besoin de toute la plus-value pour l'Etat capitaliste, qui, pour lui, est le moyen de maintenir sa domination sur les autres classes.

Les classes moyennes n'ont jamais eu qu'une petite part de la plus-value. Après la guerre actuelle et sous l'Impérialisme, il ne leur restera à peu près rien.

A toutes ces classes, aux éléments inférieurs, à la majorité d'entre ces classes, l'Etat socialiste offre bien plus d'avantages que l'Etat capitaliste.

Le Proletariat leur offre plus que le Grand-Capital.

Ils profiteront plus du vrai Socialisme que du Socialisme d'Etat.

La partie de la plus-value qu'ils obtiendront du Proletariat victorieux, du Socialisme, est plus grande que celle qu'ils obtiendraient du Grand-Capital.

Le Proletariat doit dire aux classes moyennes, à toutes les classes qui travaillent vraiment : Nous voulons exproprier le Grand-Capital et les moyens de production dès que nous serons victorieux. Alors, nous en ferons

(1) Jamais les théories de Marx concernant la plus-value, la lutte des classes et le matérialisme historique n'eurent plus de signification pour le Proletariat qu'à l'heure actuelle, où, grâce à ce Proletariat et s'appuyant sur lui, la victoire finale approche.

(2) Les profits de guerre et les emprunts de guerre ont fait croître énormément la concentration et le pouvoir du Grand-Capital. Par conséquent, la nécessité d'exproprier le Grand-Capital, au profit de la société entière, est devenue d'autant plus pressante.

une propriété commune, en les employant pour le bien de tous, pour le vôtre aussi.

Placés devant la perspective de l'oppression et de l'anéantissement par le Capitalisme impérialiste ou du salut par le Prolétariat, des millions et des millions d'individus appartenant aux classes moyennes choisiront le parti du Prolétariat.

Et, de cette manière, le Prolétariat pourra à la longue gagner la majorité de la population.

Le Prolétariat ne peut accomplir tout cela qu'en représentant vraiment la cause du Socialisme absolu, c'est-à-dire en luttant pour la Révolution sociale, pour la réalisation du Socialisme.

Le Prolétariat doit dire à tous les opprimés : Le Capitalisme impérialiste vous écrase sous les impôts, la misère, la famine, le militarisme, le massacre. Nous vous secourons, nous vous libérons.

Aux petits bourgeois, aux petits paysans, aux employés inférieurs, il dira : Le Capitalisme impérialiste vous opprime et vous détruit, par les impôts, la misère, la famine, le chômage, le militarisme, la guerre et vous réserve de nouveaux massacres.

Nous autres, au contraire, nous vous garantissons pour le moment un minimum fixe d'existence et, plus tard, quand nous aurons définitivement établi le Socialisme, une existence libre, égale aux existences les plus élevées.

Si vous nous aidez à exproprier et à socialiser le Capital, les banques, les grandes entreprises industrielles, commerciales, agricoles et de transport, nous vous garantissons sur le champ des moyens de vivre et, plus tard, graduellement, en Europe occidentale très rapidement sans doute, une position complètement libre, équivalente à celle de tous les autres, dans la production, l'échange et l'administration de la communauté socialiste.

Si vous nous aidez à exproprier le Capital, nous vous garantissons, au lieu de la misère, de la famine, du militarisme et d'un avenir de guerres nouvelles, la liberté, la prospérité, le bonheur, la paix, l'humanité, et cela dès que nous serons vainqueurs; au lieu de la bestialité de la guerre et de la lutte, le développement suprême par la coopération, l'harmonie fraternelle et la paix.

Tandis que le Capitalisme impérialiste vous donne la misère, de nouvelles guerres, nous vous donnons la liberté, la prospérité, la paix, l'humanité et le bonheur.

Des millions et des millions d'hommes, en Europe occidentale, savent ce que « Socialisme » veut dire. Ils savent ce que veut dire « expropriation des grandes entreprises et du Capital ».

Les dizaines d'années de propagande ont eu leur effet, ont atteint leur but. Et par la misère, la terrible misère de la guerre et de l'Impérialisme, ces hommes comprendront que maintenant il s'agit de choisir et qu'il n'y a qu'un seul choix possible : Le Capitalisme et l'Impérialisme ou le Socialisme.

N'ayant le choix entre l'oppression, la destruction et la ruine par le Capitalisme impérialiste, et la délivrance par le Socialisme, ils choisiront le Socialisme. (1)

Le Prolétariat est assez puissant, par le nombre, par l'organisation, par le nombre de ses alliés, s'il rédige résolument son programme révolutionnaire avec le Socialisme comme but unique.

Le Grand-Capital, le Capital de l'Allemagne d'un côté, celui de l'Angleterre et des Etats-Unis de l'autre, le Grand-Capital des monopoles, des banques, des trusts, lutte pour la conquête du monde.

Le Prolétariat se soulève contre les deux forces adverses, et la lutte devient la lutte du Grand-Capital mondial contre le Prolétariat mondial.

C'est la lutte du Capital allemand et anglais fort affaiblis, soutenus par le Capital encore vigoureux des Etats-Unis (2) contre le Prolétariat mondial.

C'est la lutte pour la dictature mondiale du Capital ou du Travail, de l'Impérialisme ou du Socialisme.

La terrible misère où l'Impérialisme jette le monde, rend possible l'unité du Prolétariat mondial et lui assure l'appui des classes moyennes, de toutes les classes ouvrières.

Et ainsi se dresse devant nos yeux, dans l'avenir immédiat, la possibilité de réaliser le Socialisme.

Saisissable ainsi qu'une montagne d'or, visible ainsi qu'un pays bien heureux, le Socialisme se dresse devant le Prolétariat du Monde, qui peut l'atteindre, s'en emparer pour toujours. L'objet du désir, de l'espoir, de la lutte est là.

D'un côté, la Nature entière, de l'autre, le Prolétariat. D'un côté la Terre, de l'autre le Travail. Réaliseront-ils l'unité de l'humanité. La floraison libre de l'humanité sera-t-elle accomplie, la floraison libre de chaque individualité par la domination absolue de la nature, par la coopération de tous les hommes ?

L'humanité ne sera-t-elle plus écrasée sous les forces de la nature aux mains du Capitalisme et de l'Impérialisme ?

Tout dépend du Prolétariat lui-même. Sera-t-il assez courageux, ou non ? Assez conscient, ou non ? SERA-T-IL UNI, OU NON ?

Il n'y a qu'un seul ennemi, un seul danger pour le Prolétariat de l'Europe occidentale et du Monde entier. C'est la discorde.

(1) Mais certainement pas avant d'avoir acquis l'expérience de ce que signifie l'Etat capitaliste soutenu ou gouverné par les socialistes réformistes et pseudo-marxistes, tel qu'il le sera après la guerre. Grâce au développement de la révolution, ces classes pourront acquérir cette expérience.

(2) Le plus grand ennemi du Prolétariat mondial est actuellement les Etats-Unis. Ils le seront toujours davantage dans l'avenir. C'est là le plus grand danger.

CAR L'IMPÉRIALISME DU CONQUÉRANT, DU GROUPE VICTORIEUX, QUE CE SOIT L'ALLEMAGNE AVEC L'AUTRICHE-HONGRIE, OU L'ANGLETERRE AVEC LES ETATS-UNIS, UNIRA TOUTES CES CLASSES CAPITALISTES, AINSI QUE LES REFORMISTES ET LES SOCIAL-PATRIOTES DE TOUS LES PAYS, VAINQUEURS ET VAINCUS, CONTRE LE PROLÉTARIAT MONDIAL.

CHAQUE ETAT CAPITALISTE ET TOUS LES ETATS CAPITALISTES ENSEMBLE, AVEC L'AIDE DES SOCIAL-PATRIOTES ET DES PSEUDO-MARXISTES, SE TOURNERONT CONTRE LA RÉVOLUTION.

ALORS, IL Y AURA UN SEUL FRONT. D'UN CÔTÉ LA CLASSE CAPITALISTE, AVEC LES SOCIAL-DÉMOCRATES RÉFORMISTES ET CHAUVINS, DE L'AUTRE LE PROLÉTARIAT RÉVOLUTIONNAIRE.

ALORS, SI LE PROLÉTARIAT INTERNATIONAL N'EST PAS UNI CONTRE LE CAPITAL INTERNATIONAL, IL SERA BATTU. CETTE UNITÉ CEPENDANT NE PEUT NAÎTRE ET EXISTER QU'EN LA RÉVOLUTION.

Si le Prolétariat national préfère un Impérialisme à l'autre, s'il se laisse acheter ou tromper par ses dominateurs nationaux et ses meneurs social-patriotes réformistes et pseudo-marxistes, s'il se range du côté du Capitalisme national avec son Impérialisme et son Socialisme d'Etat — si le Prolétariat international reste divisé, si une partie du Prolétariat trahit l'autre et l'abandonne, — si une partie après l'autre est écrasée par l'Impérialisme international, — alors la Révolution mondiale échouerait. alors nous aurions une ère nouvelle de Capitalisme, d'Impérialisme et de Militarisme à supporter.

Et même si la Révolution ne réussissait pas tout d'abord, si le Prolétariat était encore battu lors de la première attaque, s'il lui fallait des années pour attendre la victoire, l'unité du Prolétariat devrait néanmoins être établie.

Il faut qu'en tout cas l'unité du Prolétariat international révolutionnaire soit le fruit de cette première guerre mondiale.

Car c'est seulement un Prolétariat mondial nationalement et internationalement d'accord, dans et par la Révolution, qui pourra soumettre l'Impérialisme et établir la nouvelle Société socialiste.

Sans doute, au début de la grande lutte pour le Socialisme, tout Prolétariat national dirigera son effort contre son propre Capitalisme. Mais à mesure que la lutte avancera, naîtra l'unité internationale. Il faut qu'il naisse une Internationale dont tous les membres unis luttent sur un seul front contre l'Impérialisme et le Capitalisme internationaux.

Il faut que cette Internationale soit pareille à un syndicat ou à une ligue de syndicats, où tous les partis nationaux seront obligés de se secourir mutuellement comme les membres d'un syndicat. où le manque de secours mutuel soit aussi honteux que la supplantation dans un syndicat ou la désolidarisation dans une ligue de syndicats pendant une grève générale.

La nouvelle Internationale, qui naîtra pendant ou après la guerre, devra être une Internationale unie dans la lutte révolutionnaire du Prolétariat mondial contre le Capitalisme mondial.

Les révolutionnaires doivent donc tout faire pour que cette unité naisse.

Pour que cette nouvelle Internationale soit créée, qui seule pourra faire la Révolution et établir, édifier le Socialisme, nous voulons essayer d'esquisser les lignes fondamentales du programme d'après lequel le Prolétariat devrait faire la Révolution en Europe occidentale, aux Etats-Unis, dans le Monde entier.

Programme Révolutionnaire International

Le pouvoir de l'Etat appartient au Prolétariat.

Législation par le Prolétariat.

L'assurance d'un minimum de moyens d'existence à tous les ouvriers, et à ceux qui seront considérés comme étant des ouvriers.

L'administration et le contrôle par le Prolétariat de la production entière, du commerce, du transport.

L'administration et le contrôle par le Prolétariat de la production des produits.

Le travail obligatoire pour tous.

L'annulation des dettes de l'Etat.

La confiscation des produits de guerre.

L'impôt sur le capital et les revenus, pour le capital allant jusqu'à l'expropriation des fortunes.

L'expropriation des banques.

L'expropriation de toutes les grandes entreprises.

L'expropriation du sol.

La juridiction par le Prolétariat.

L'abolition de tous droits et impôts.

L'abolition du système militaire, l'armement du Prolétariat. (1)

Eclaircissements sur ce Programme

Le premier article de ce programme permettra au Prolétariat d'abolir l'ancien Etat capitaliste, c'est-à-dire ses moyens d'autorité, sa bureaucratie, sa police, ses tribunaux et son armée; il permettra de les remplacer par des institutions prolétariennes.

(1) Sur plusieurs points ce programme coïncide avec celui que le parti social-démocrate de Hollande a présenté à la Conférence de Kienthal, comme base de l'action internationale.

Instruit par l'exemple de la Révolution russe, nous avons modifié et ajouté plusieurs des points principaux.

Le second article lui donne la faculté de fonder et de construire la nouvelle société, la République sociale.

Ces moyens et ce pouvoir ne doivent être accordés qu'au Prolétariat, celui-ci étant la seule classe qui puisse réaliser le Socialisme.

Le Prolétariat pourrait naturellement conférer ces droits à d'autres éléments de la population ayant fait preuve de fidélité au Prolétariat.

Le troisième article devra servir de base à la révolution.

Par cet article, le Prolétariat, abandonné par la classe capitaliste à la famine, au chômage, à la misère et à la pauvreté, obtient la certitude que la révolution lui garantit la base de son existence, par le partage des vivres, des habitations, etc., etc.

Cependant cette base doit être garantie également à tous les petits bourgeois et paysans, aux mutilés, aux veuves et aux orphelins, à ceux qui ont perdu leurs protecteurs ou leurs fils, à tous ceux à qui la guerre a fait perdre leurs moyens d'existence.

Nous l'avons déjà dit : on doit promettre à tous ceux qui sont opprimés le secours provisoire et la libération complète dans l'avenir.

De cette façon cet article du programme est la condition de la victoire de la révolution. Car les ouvriers, les petits bourgeois et les paysans, agissant en commun, pourront abattre le Capitalisme et réaliser le Socialisme. S'ils reconnaissent leur intérêt, et s'unissent, ils auront la majorité.

Les articles IV et V, exigeant le contrôle de la production entière, du commerce et du transport, et de la distribution par le Prolétariat, sont les seuls qui, combinés avec l'article VI, imposant le travail obligatoire pour tous, puissent établir une société nouvelle sur les ruines de l'ancienne.

Tandis que l'Etat capitaliste veut introduire le Socialisme étatique, ils garantissent le vrai Socialisme. Ils devront donc être appliqués aussitôt que l'existence de tous les ouvriers sera garantie. Ils devront aussi précéder tous les autres.

Les quatre articles qui suivent, prévoyant l'annulation des dettes de l'Etat, la confiscation des profits de guerre, la taxation exclusive du capital et des revenus, — allant jusqu'à l'expropriation des fortunes — et l'expropriation des banques, doivent permettre d'exécuter l'article III, de fonder et construire la nouvelle société.

Il va sans dire qu'un minimum doit être fixé pour les impôts sur les revenus, minimum au-dessous duquel aucun impôt ne sera levé.

L'article XI, imposant l'expropriation des grandes entreprises industrielles, minières, commerciales et de transport, combinée avec l'expropriation des banques, forme la base pour le Socialisme. Il ne contredit pas les articles IV et V, car ici il s'agit du contrôle de la production de toutes les entreprises, y compris les petites. Cependant, à cause de leur grand nombre, l'expropriation des petites entreprises ne pourra avoir lieu tout de suite.

Dans le domaine de l'agriculture, l'expropriation du sol, la nationalisation

du sol, doivent être acceptées en principe. Elles ne sauraient encore être exécutées en réalité. Il n'y a que la grande agriculture qui puisse être expropriée dès à présent, pour être exploitée par la communauté ou par une coopération d'ouvriers agricoles et de petits paysans, travaillant pour la communauté.

Cependant, les entreprises moyennes et petites ne sauraient encore être expropriées dans aucun pays, comme on pourrait les exproprier immédiatement dans le commerce et l'industrie. Leur nombre est bien trop considérable, et le manque de machines agricoles pour la grande agriculture est encore trop sensible. Dans les petites entreprises, la coopération, la culture intensive, l'industrie mécanique, devraient être protégées provisoirement, pour n'être expropriées que lorsque toutes les conditions nécessaires existent.

Selon les divers pays ou provinces, la démarcation entre la grande et la petite entreprise serait différente, et pour l'expropriation on se servirait d'une échelle, variable de l'une à l'autre contrée.

Le riche propriétaire et le riche paysan seraient suffisamment atteints par les impôts; en outre, le paysan moyen serait atteint par les banques hypothécaires.

Le fermage ne serait plus payé au riche propriétaire, mais à l'Etat socialiste. Et comme le commerce entier serait centralisé, la communauté disposerait en tout cas des produits du sol.

Aux petits fermiers et aux travailleurs agricoles, le Prolétariat dira : Autant que possible nous vous donnons déjà maintenant les grandes entreprises et les grandes possessions en exploitation coopérative communiste. Et le plus rapidement possible, aussitôt que les forces de production, les machines, etc. nous le permettront, c'est-à-dire graduellement, nous transformerons tous les bien-fonds et toute l'industrie agricole sur une base coopérative communiste. Tous vous aurez des places égales les uns aux autres. Prenez patience et aidez-nous par votre travail politique et économique à exécuter cette transformation sociale.

Aux fermiers moyens, le Prolétariat dira : nous vous garantissons la fourniture des machines, des engrais, du fourrage, le plus tôt possible, après la guerre. Nous vous garantissons vos débouchés. Nous favorisons vos coopératives et vos entreprises par tous les moyens possibles, nous vous laissons vos entreprises et vos immeubles, jusqu'à ce qu'il vous sera possible graduellement, avec votre aide, de faire gérer par la communauté les bien-fonds et toutes les entreprises. Alors vous servirez la communauté comme coopérations de paysans travaillant en entreprises communistes pour la communauté et non pour le Capital privé.

Graduellement, selon les forces sociales, les machines, etc., dont nous disposerons, le plus rapidement, vous ayant consultés, nous exécuterons ce changement.

Voilà des mesures qui ne font aux petits paysans et aux travailleurs

agricoles aucune promesse qui ne pourra être réalisée et qui, non exécutée, pousserait ces éléments vers la contre-révolution.

De cette façon, par cette mesure, exécutée avec celle que prévoit l'article 3 du présent programme, la grande masse des petits paysans adhèrera à la révolution, tandis que la grande majorité des paysans moyens ne lui sera pas directement hostile.

Cette solution du problème agraire, imposée ainsi par le développement des forces productives et de leurs relations, est la seule qui soit possible.

Par l'article XIII, prévoyant la juridiction par le Prolétariat, celui-ci détient le moyen de préserver la République sociale de toute attaque.

L'article pénultième, l'abolition de tous impôts et droits, est fait pour assurer l'absolue liberté entre les peuples — ce qui mettra fin à la grande cause d'hostilité entre eux — et garantira le contrôle international de la production et de la répartition.

Le dernier article, imposant l'abolition du système militaire et l'armement du Prolétariat, est le couronnement du programme. Par la première partie, il abolit le militarisme capitaliste, la guerre capitaliste, l'Impérialisme, le moyen le plus puissant par lequel le Capitalisme tenait le Prolétariat en esclavage. La seconde partie procure aux prolétaires les moyens de protéger la révolution à l'intérieur et de la défendre contre toutes les puissances qui pourraient essayer de la détruire.

Voilà un exposé suffisant de notre programme. Il est absolument nécessaire que les social-démocrates révolutionnaires se créent au plus tôt un programme international.

Si la révolution n'est pas faite simultanément et de commun accord, si elle aboutit à une série de révoltes non-organisées, elle échouera, elle sera étouffée dans son sang.

L'exemple des maximalistes russes démontre ce qu'un programme défini, rédigé avant la révolution, peut faire.

Mais il démontre également ce qui arrive, si les révolutionnaires des autres pays ne se lèvent pas en même temps, et avec le même programme.

Le programme doit être purement révolutionnaire, c'est-à-dire ne doit contenir que des stipulations, des conditions, qui rendent la révolution possible.

Il doit donc omettre toute condition nettement réformiste, telle que la journée de huit heures, la législation du travail, etc. Il doit donc aussi omettre toutes les belles choses qui ne pourront trouver leur solution qu'après la victoire, telles que l'instruction égale pour tous, la combinaison du travail productif avec l'enseignement, le problème des habitations, etc., en un mot, tous les détails de la législation.

Car le programme doit être aussi simple que possible, de sorte que tous les ouvriers puissent le comprendre et vouloir uniquement la révolution. Et aussi pour qu'il unisse tous les ouvriers pour la révolution.

Le programme doit pouvoir unir tous les socialistes ; pour cela, il doit omettre également les détails de législation qui diffèrent suivant les pays.

Finalement, il est nécessaire qu'il unisse seulement tous les vrais révolutionnaires, qu'il exclue, par sa teneur même, tout élément qui n'est pas vraiment révolutionnaire.

Le programme répond à toutes ces exigences.

Il nous reste encore à faire une remarque qui est de la plus haute importance pour le Prolétariat.

Le Prolétariat doit se dire qu'après la guerre, la grève, même la grève générale, ne pourra jamais obtenir *tout*, parce que le manque de capital, de matériaux bruts et de machines réduira de beaucoup la demande de travail.

Cependant, si le Prolétariat était désarmé, la classe dominante l'opprimerait tellement, la misère, la faim, le chômage le feraient tant souffrir, qu'il serait obligé de recourir à des révoltes. Alors un massacre terrible aurait lieu parmi les prolétaires, car les classes dominantes retiendraient sous les armes les troupes recrutées parmi les classes contre-révolutionnaires. Le Prolétariat serait probablement abattu.

Si, au contraire, le Prolétariat rédige ses exigences avant la démobilisation, reprenant les stipulations du programme que nous avons développé, ou d'un autre qui lui ressemble, la classe dominante cèdera devant la force supérieure du Prolétariat et de ses alliés et consentira à ses demandes sans verser du sang.

Voilà encore pourquoi le Prolétariat révolutionnaire doit rédiger un programme au plus vite, c'est-à-dire immédiatement.

Nous sommes d'avis qu'un tel programme révolutionnaire doit constituer dès à présent le programme de lutte de tous les partis. Qu'il devra remplacer le programme d'Erfurt.

Il va sans dire que le programme que nous avons préconisé et son exposé ne sont que des propositions.

C'est la tâche de la nouvelle Internationale de rédiger elle-même le programme et de le publier aussitôt.

Voilà l'appel que nous faisons aux révolutionnaires de tous les pays, à la nouvelle Internationale.

Ainsi la *nécessité* et aussi la *possibilité* de la révolution en Europe occidentale, et par suite de la révolution mondiale, sont établies.

Il existe un Prolétariat puissant, puissant par le nombre et par l'organisation, comme par ses troupes auxiliaires.

Il existe une société qui est mûre pour le Socialisme, qui a déjà dû passer au Socialisme d'Etat.